

L'ÉPOUSE ET SA BELLE-FAMILLE DANS L'ŒUVRE DE FRANCO LUAMBO MAKIADI

Introduction

**Simon MONDO
MUMBANZA,**
Professeur à la
Faculté des Lettres et
Sciences Humaines
de l'Université
de Kinshasa.
mondopapy12@
yahoo.fr

Le mariage est vu par l'homme et la femme comme quelque chose de beau. C'est une expérience que toute personne aimée et aimant aspire à vivre. On se sent toujours heureux de partager ses années de vie avec la personne qu'on porte dans son cœur. On souhaite avoir celle-ci pour soi-même. C'est parce qu'il est beau de se sentir aimé que les mariés associent leurs amis et connaissances aux festivités du mariage. Les invités y viennent partager leur joie et servir de témoins de leur amour. Oui, l'amour, le vrai, unit les cœurs de deux personnes. Et vivre ensemble, lorsqu'on s'aime profondément procure du bonheur. Celui-ci apparaît comme une sorte d'explosion de joie continue envahissant les cœurs des deux personnes engagées dans ce projet. Lorsque celui-ci connaît des fissures qui débouchent sur une rupture, l'un ou l'autre membre du couple se sent intérieurement blessé, parce qu'il est déçu et contraint de devoir vivre une situation inattendue.

Le nombre d'œuvres musicales consacrées à la rupture des couples et aux peines qu'elle suscite attestent la force de l'amour chez les humains. Il signifie que lorsqu'on aime profondément, on a du mal à accepter la rupture. Mike Brant avait chanté dans les années 70 : « Qui saura »¹ en disant que la seule fille au monde qui pouvait le comprendre l'a quitté. Personne d'autre ne saura combler ce vide. On raconte que son amour et sa déception furent tels qu'il finit par se suicider parce que se sentant incapable de

1 MIKE BRANT, « *Qui saura ?* », 1972, [https://m.youtube.com/watch?SYCIpBtaONU](https://m.youtube.com/watch?m.youtube.com/watch?SYCIpBtaONU). C'est une reprise de la chanson Che sarà du groupe italien Ricchi e Poveri. Ses auteurs sont Michel Jordan et Franco Migliacci ; son compositeur est Jimmy Fontana. Cf. fr.m.wikipedia.org/wiki/Who_knows. Elle a été vendue à plus d'un million d'exemplaires.

supporter ce vide. Alpha Blondy a chanté : « Une petite larme m'a trahi »² *en me rendant ridicule à tes yeux, je croyais pourtant bien jouer la comédie, mais une petite larme m'a trahi [...]*. Il s'agit d'un homme qui disait à une fille que leur séparation ne lui causerait pas du tort, mais dès qu'il l'a vue franchir la porte, une larme a coulé de ses yeux en le contredisant. Enfin, la chanson « Mama »³ de Lucky Dube dont une reprise est sortie en 2019 et 2022, couplée à une traduction française est plus éloquente quant aux peines que cause l'échec d'un mariage. Il y chante :

Oh Seigneur, aie pitié. Je me souviens du jour où j'ai appelé maman au téléphone. Je pouvais entendre sa voix de l'autre côté du téléphone ; elle souriait, et elle m'a posé une question à laquelle j'ai répondu fièrement ; elle m'a dit, fils as-tu pris le temps de la connaître ? J'ai dit : maman, elle est la meilleure. Mais aujourd'hui, ça me fait tellement mal de retourner chez maman et dire : maman, oh, je vais bientôt divorcer, ce choix que j'ai fait, les choses ne se sont pas passées comme prévu ; le choix que j'ai fait [...] ça me fait mal donc maman, ce choix me mine oh [...] Je me rappelle de ce jour dans l'église, quand le prédicateur lisait les écritures saintes ; tu étais si belle, trop belle et innocente. Je ne savais pas ce qu'il y avait au-delà de cette beauté : mensonges, maquillées avec des couleurs qui allaient me détruire dans un futur proche. Oh maman, les choses ne se sont pas passées comme je les avais imaginées ; maintenant je souffre [...]

Le fait d'avoir débuté sa chanson en implorant Dieu est la preuve de la profondeur du mal qui lui rongait le cœur. C'est la preuve qu'il souffrait réellement de cette séparation devenue inévitable. Tout être humain s'en remet à Dieu lorsqu'il se sent très faible, parce qu'incapable de modifier le cours des événements. Il invoque le Seigneur pour lui venir en aide, pour le faire sortir du fond du trou où il se trouve. C'est dire combien la rupture en amour fait mal, voire très mal.

Dans notre société où le mariage n'est guère une affaire de deux individus mais plutôt de deux familles, l'écoute des chansons de Franco Luambo Makiadi prouve que cet auteur place la femme au centre de ses préoccupations. Il démontre, au travers de ses œuvres, que la jeune fille attend impatiemment le mariage, qu'elle se réjouit énormément le jour de la cérémonie. Mais, ses chansons prouvent surtout qu'une fois mariée, la femme se voit exposée à de nombreuses menaces dont celles provoquées par ses anciennes amies de l'école ou du quartier, celles provoquées par son entourage ou son voisinage immédiat, celles provoquées par le mari ou elle-même, par ses propres turpitudes. Bref, les causes de divorce sont multiples.

Cependant, les menaces les plus redoutables sont celles provenant de sa belle-famille. Redoutables parce que la femme leur est redevable et un conflit persistant peut déboucher sur le divorce. Le divorce constitue un

2 ALPHA BLONDY, "Une petite larme m'a trahi" <https://m.youtube.com/watch?v=Dtbr7MFBnck>

3 LUCKY DUBE, Mama, <https://m.youtube.com/watch?v=qBNk48Fz4M>, www.musixmatch.com/français

échec pour la famille de la femme et pour la femme elle-même. Aucune femme n'accepte de perdre les avantages du mariage et de revenir dans sa propre famille, dans son quartier, pour recommencer à espérer trouver un autre prétendant. Toutefois, ce qui est à la base du divorce, ce n'est toujours pas le comportement d'autres personnes vis-à-vis d'une femme mariée. Dans bon nombre des cas, c'est son propre comportement qui altère ses rapports avec son mari et/ou sa belle-famille. En effet, si dans certaines œuvres, Franco⁴ décrit comment, une fois mariées, certaines femmes se retrouvent comme assises sur des « braises », tellement qu'elles restent constamment sous les projecteurs de leurs belles-familles qui notent la moindre faille et projettent de les faire partir, dans d'autres, il démontre que les femmes sont souvent victimes de leur propre flétrissure.

Le présent travail se propose de scruter les agissements de la belle-famille vis-à-vis de l'épouse de leur enfant ou frère, d'un côté, et de l'autre, le comportement de certaines épouses qui suscite la colère de leurs belles-familles, et enfin, les conséquences qui en découlent⁵. Cela permettra de mieux comprendre les situations qui ont inspiré l'auteur-compositeur Luambo Franco.

1. Menaces provenant de la belle-famille

Très souvent, l'aisance de l'épouse fait jaser ses beaux-parents et tout le reste de la belle-famille. Ceux-ci s'imaginent que le mari dépense énormément pour l'entretien de son épouse. C'est de l'argent qui devait leur revenir, se disent-ils. La famille du mari juge toujours avec sévérité sa belle-fille. Tout geste de celle-ci est mal interprété. Les conflits surviennent surtout dans les foyers qui hébergent une petite sœur, une nièce, une petite cousine du mari. Il n'est toujours pas courant lorsque c'est un garçon qui est hébergé. Cependant, il est inévitable quand le couple accepte d'héberger une grande sœur ou la mère du mari. De même, lorsque le couple habite la parcelle familiale du mari, on doit s'attendre à ce qu'un jour des voix s'élèvent, signe d'explosion de tension, faute d'entente réelle.

L'incompréhension persistante entre l'épouse et sa belle-famille, quelles qu'en soient les causes, ne fait que fragiliser l'union : soit que la femme perdra toute sympathie pour la famille de son mari (ce qui est courant), soit que ce dernier, suite à des accusations répétées, finira par perdre confiance en son épouse. Dans certains foyers où cette situation se produit, le mari décide souvent de s'éloigner du milieu familial pour aller s'installer là où l'on ne peut l'atteindre facilement et surtout régulièrement. Il parvient ainsi à sauver son union tout en maintenant d'excellents rapports avec

4 Lire MONDO MUMBANZA, « La théorie du 'foyer comme horloge' dans l'œuvre de Franco Luambo », in *Congo-Afrique*, n° 553, mars 2021, pp. 244-263.

5 Lire MONDO MUMBANZA, « Promenade dans les méandres de la vie d'une divorcée dans l'œuvre de Franco Luambo », in *Congo-Afrique*, n° 559, novembre 2021, pp. 997-1018.

sa famille. Malheureusement, ce n'est toujours pas le cas, parce que cela nécessite des dépenses.

Franco a composé de nombreuses chansons traitant des ennuis que connaît la femme mariée de la part de sa belle-famille. En les écoutant, on comprend que la faute est partagée.

Dans « Débat » (12 minutes), qui est une chanson plus parlée que chantée, Franco donne l'occasion à une épouse et à une belle-sœur d'exprimer chacune, au nom de celles qu'elle défend, ce qu'elle condamne chez l'autre. Les épouses parlent d'une certaine jalousie qui animerait les belles-sœurs devant les faveurs matérielles qu'elles reçoivent de leurs maris : habits chers, parcelle, voiture, etc. Elles considèrent qu'elles en ont droit car c'est le fruit d'un effort commun.

Quant aux belles-sœurs, elles affirment agir avec fermeté vis-à-vis des épouses de leurs frères parce qu'elles les rencontrent parfois dans des bars, à côté de leurs amants. Il arrive que les gens en parlent dans le quartier et se moquent d'elles au passage. Il arrive aussi qu'une femme se permette de prendre à bord de sa voiture ou d'héberger chez elle un amant alors que voiture et parcelle furent achetées par leur frère. Enfin, elles disent : « Souvent à la mort du mari la femme va refaire sa vie avec un autre homme alors que nous, nous (la famille) le perdons définitivement ». Parmi d'autres raisons soulevées par la belle-sœur figure l'injustice dont sont victimes les parents du mari hébergés par le couple.

« Débat »

Likambo mosusu tozali komona na kati awa boye ; Bandeko na biso ya mibali ; Ndako ya yo mobali, osalaka mbongo ; Soki ndeko ya yo mobali ake kovanda wana ; Akolia na pasi na ndako wana ; Makambo nyoso eza na pasi ; Kasi leki ya mwasi na yo akolata bilamba ya talu ; Makambo nyoso talu ; Likambo bino bosalaka est-ce que na basi na bino ; Na biso bandeko na bino, toza biso nyoso tout ndenge moko ? Soki yo okufi lelo biso bandeko na bino tozangaka bino ya libela ; Mwasi na yo akozwa mobali mosusu abali abosani yo [...]

Traduction : *Une autre chose que nous remarquons à ce propos [...] ; Vous nos frères ; La maison t'appartient, tu travailles en plus ; Lorsque ton frère ou ta sœur vient habiter chez toi ; Il mange difficilement dans cette maison ; Tout pour lui sera difficile ; Alors que la petite-sœur de ton épouse porte de beaux habits ; Tout chez elle est cher ; Tel que vous vous comportez, est-ce que et vos épouses et nous vos parents, sommes-nous égaux ? Si tu meurs aujourd'hui, nous tes parents ; Nous te perdons pour toujours ; Ta femme trouvera un homme qui l'épousera et t'oubliera [...].*

En écoutant les chansons de Franco, on se rend compte que le mariage n'est guère facile en Afrique. Est-ce parce que la famille du mari verse une dot ? Est-ce parce qu'elle « achète » la femme, comme disent les Ngbandi⁶ ? Une autre fresque monumentale sur le sujet est intitulée « Mabala ezali kokufa na Kinshasa » (Les mariages se disloquent à Kinshasa), que les Kinois ont dénommée « Nakoma mbanda ya mama ya mobali na ngai » (Je suis devenue la rivale de ma belle-mère). Il s'agit d'une épouse qui décrit de manière pathétique le traitement qu'elle subit de la part de différents membres de sa belle-famille. La pauvre femme répète sans cesse que sa belle-mère a fait d'elle sa rivale. La chanson est une belle rumba, gaie et agréable à danser. L'œuvre connut un grand succès dans la décennie 1980, parce que bien rythmée, mais aussi, parce que poétiquement mi-sérieuse, mi-comique.

**« Mabala ezali kokufa na Kinshasa »
(Les mariages se disloquent à Kinshasa)**

Mabala ezali kokufa na Kinshasa ; Ezalaka nde incompréhension ya famille ya mobali ; Mama ya mobali alingi mwasi ya mwana na ye te ; Akomisa ye mbanda mama ; Nyoso bokilo akolata mama ; Ye pe alingi alata [...] ; Nyoso bokilo akosomba, mama ; Ye pe alingi asomba ; Surtout soki asengi mbongo na mwana na ye , oh mama ; Soki apesi ye te, oh mama ; Akanisi ngai na conseiller mobali ; Ayebisi ba semeki na ngai ; Ekomi na basemeki ekomi na banganga ; Nganga apesi bango kisi, oh mama ; Po balongola ngai libala ; Po ndeko na bango apesaka bango nyoso balingi ; Ya ngai nini e ... kaka po na bana ; Nakoma nde mbanda ya mama ya mobali na ngai oh bandeko ; Po na mobali oyo ; Basemeki na ngai ya basi tolobanaka te mama ; Po na libala oyo ; Mama ya mobali akoma mbanda na ngai tina nayebe te ; Libala ngai nayaki ndongo bandeko ; Ngai libala oyo ; Libala ezuaki makambo ndongo bandeko [...]

Traduction : *Les mariages se disloquent à Kinshasa ; C'est toujours l'incompréhension de la famille du mari ; La mère du mari n'aime pas l'épouse de son fils ; Elle a fait d'elle une rivale ; Tout ce que la belle-fille porte ; Elle aussi voudrait le porter ; Tout ce que la belle-fille achète ; Elle aussi voudrait l'acheter ; Surtout s'il demande de l'argent à son fils ; S'il ne lui en donne pas ; Elle croit que moi j'ai déconseillé mon mari ; Elle en parle à mes belles-sœurs ; Arrivé à mes belles-sœurs, ç'arrive aux féticheurs ; Le féticheur leur a donné des fétiches ; Pour me faire partir du toit conjugal ; Afin que leur frère*

6 Les Ngbandi constituent l'un des groupes ethniques de la partie nord-ouest de la RD Congo. Ils sont riverains de la rivière Oubangi.

puisse leur donner tout ce qu'elles réclament ; Qu'est-ce que j'ai à y avoir ? ... seulement à cause des enfants ; Je suis devenue la rivale de ma belle-mère ; A Cause de ce mariage ; Avec mes belles-sœurs, on ne se parle jamais... ; Ma belle-mère est devenue ma rivale, je ne sais pourquoi ; Le mariage que j'ai contracté... ; Oh moi ! Quel mariage ? Ma belle-mère est devenue ma rivale, je n'en connais pas la cause ; Le foyer a connu des complications [...].

Bien que décrivant des situations réelles et sérieuses, Franco n'a pas pu se retenir d'utiliser son talent humoristique. Il parle d'une belle-mère dont la bouche est pleine de dents en or, qui n'aime rire et parler qu'en français et anglais (langues qu'elle ne connaît pas). Elle fuit la cité des indigènes pour celle des évolués et expatriés. Franco décrit le comportement de son beau-père qui, bien que tolérant, ne s'avère pas moins insupportable : il boit, il dort et il mouille ! Une image qui rend la chanson très pathétique. Malgré sa durée, on la danse longuement sans jamais se fatiguer.

Mama ya mobali atondisa minu ya diamant na monoko ; Asekaka kaka na l'heure moko bandeko eh... ; Bokilo aboya kosolola na libala bandeko alingi nini ? Alingi kaka asololaka na français na anglais [...] Mama ya mobali aboya kovanda na zone ya Kalamu eh ; Alobi alanda mwana na ye na zone ya Gombe ; Zone ya kalamu bangungi basilisi ye makolo ; Oh ngai libala oyo ; Bokilo na ngai ya mobali kutu ye akipaka makambo oyo te ; Soki ayoki yango asiliki na mwasi na ye ; Soki nalingi nakende zando naleki kuna, bandeko eh ; Napesi ye mbongo na ye ya bière, bandeko ; Soki asombi masanga na ye avandi na ndako eh ; Soki ameli ameli ameli alangwi ; Soki alangwi alangwi alangwi alali ; Soki alali alali alali asanzi ; Soki asanzi asanzi asanzi asu ; Oh ngai libala oyo !

Traduction : *Ma belle-mère a bourré sa bouche de dents en or ; Elle ne rit que par intermittence [...] Ma belle-mère refuse de causer en lingala ; Elle préfère causer en français et en anglais ; (Séquence d'un semblant d'anglais sonnait plutôt chinois) [...] Ma belle-mère refuse d'habiter la zone de Kalamu ; Elle veut suivre son fils dans la zone de la Gombe ; Dans la zone de Kalamu, les moustiques lui ont abîmé les jambes ; [...] Mon beau-père, lui, ne s'occupe pas de ces histoires ; Quand il l'apprend, il blâme sa femme ; Lorsque je me rends au marché, je passe par-là ; Je lui donne l'argent pour la bière ; Après avoir payé sa bière, il s'installe dans sa maison ; Lorsqu'il boit, il boit, il boit, il s'enivre ; Il s'enivre, s'enivre, s'enivre, il s'endort ; Il s'endort, s'endort, s'endort, il vomit ; Il vomit, vomit, vomit, il mouille ; Oh ! Quel mariage ?*

Une autre œuvre de Luambo, aussi longue que les deux précédentes, s'inscrit dans le même registre. Elle constitue une grande interrogation d'un homme qui se sent entre l'enclume et le marteau. C'est un homme tiraillé entre son épouse et sa famille, et qui se demande pourquoi « les sœurs du mari n'aiment-elles pas l'épouse de leur frère ? ». Comme les chansons ci-dessus, la suivante est plus parlée que chantée. Elle renferme une série de plaintes que Franco reçoit des femmes mariées de différents pays d'Afrique : Zaïre (RD Congo), Congo-Brazza, Gabon, Cameroun et Togo. Franco dépouille, l'une après l'autre, les lettres reçues et en divulgue le contenu. Chaque épouse expose sa situation particulière. La chanson dégage un réalisme captivant. Cette manière de présenter le problème par l'artiste traduit son souci de rappeler succinctement au public la multitude des causes qui engendrent des conflits entre l'épouse et sa belle-famille en Afrique. Avec un peu plus de soixante-dix phrases (répétitions du refrain non comptées), la chanson ci-dessous s'inscrit, dans le répertoire de la rumba congolaise, parmi les œuvres d'une importance sociologique remarquable.

« 12.600 lettres à Franco »

Bandeko ya basi yo yo yo ; Balingaka basi ya bandeko mibali te ; Po na nini oh ... ; Nzambe aloba na mokili okoki kobala ndeko na yo te ; Motu mosusu akowuta mosika, akobala ndeko na yo ; Po na nini motungisi na mabala oh ; Nzambe aloba na mokili bala osala ya yo famille ; Ndeko na yo ya mwasi akosala ya ye famille ; Tolingi la paix ezala na famille ; Nalembi e yo... ; Ngai nabayé nabayé oh yo ... ; Po na nini kaka ngai likambo motindo boye ; Ngai nabayé oh yo ... ; Ngai nalembi oh yo... ; Po na nini kaka ngai, kaka ngai, bandeko [...] Mais awa nazui 12.600 lettres ewuti epai ya basi ya mabala ; Na ngonga moko-moko bokozala koyoka mboka moko-moko [...] Mikanda nazui ewuti na bamama ya Zaïre ; Naponi mokanda ya citoyenne Mosapi ... alobi boye : Wuta ye abala azalaki malamumu na basemeki na ye ; Mais sik'oyo babalukela ye, balingi lisusu te alambela mobali ; Bango moko basemeki bakomi kolambela ye ; Est-ce que wana ezali malamumu ? [...]

Traduction : *Les sœurs yo yo yo ; N'aiment pas les épouses de leurs frères ; Pourquoi cela ? Dieu a dit, au monde : tu ne peux pas épouser ton frère ; Une autre personne venant de loin, épousera ton frère ; Pourquoi tant de tourments dans les foyers ? Dieu a dit, au monde : marie-toi et forme ta famille ; Ta sœur formera sa propre famille ; Nous voulons que la paix règne dans la famille ; Je suis fatigué oh ... ; J'en ai ras-le-bol... ; Pourquoi seulement à moi pareille situation ? Moi j'en ai ras-le-bol ... ; Je suis fatiguée, yo ... ; Pourquoi toujours*

moi [...] Mais comme je viens de recevoir 12.600 lettres venant des femmes mariées ; Vous entendrez successivement les pays, les uns après les autres ... Les lettres que j'ai reçues proviennent des mamans du Zaïre ; Je choisis la lettre de la citoyenne Mosapi ; Elle dit : Depuis son mariage, elle était bien avec ses belles-sœurs ; Mais à présent elles sont contre elle, elles refusent qu'elle cuisine pour son mari ; Elles-mêmes commencent à cuisiner pour lui ; Est-ce ... normal ? [...].

2. Menaces provoquées par l'épouse elle-même

À n'écouter que les chansons ci-dessus, on peut dire qu'en Afrique la femme mariée est toujours victime de la méchanceté de sa belle-famille. Celle-ci la diabolise par jalousie ou par méchanceté, la considérant comme une intruse ; surtout si elle provient d'une famille modeste. Cependant, il faut écouter d'autres chansons de Franco pour comprendre à quel point certaines femmes mariées sont vicieuses, et que ce que leurs belles-familles disent d'elles n'est pas totalement faux.

La femme reste la clé principale qui ouvre et ferme le bonheur. Sa conduite est déterminante pour le rayonnement du foyer. Très souvent, le comportement du mari dépend de la capacité de son épouse à assumer son rôle, à le retenir. Parmi les maux qui minent le bonheur se trouve l'égoïsme, l'arrogance et l'avarice à l'endroit de la belle-famille. Viennent ensuite l'immixtion dans les affaires des voisins, les fétiches et surtout l'infidélité.

En effet, de tous ces défauts, le plus regrettable est sans nul doute la conduite ignominieuse de l'épouse. Car elle jette un discrédit sur le ménage et sur les deux familles des époux. Lorsque la conduite de la femme prend un tournant irréversible, son mari, de sa propre volonté ou poussé par les siens, n'a d'autre alternative que de déclarer la fin de l'union. Toutefois, avant d'atteindre l'étape du divorce, l'union traverse une série d'événements qui, plus tard, paraîtront aux yeux des anciens époux qu'ils seront comme une véritable aventure. La vraie lumière n'apparaîtra que bien après, avec le recoupement de tous les faits que le couple aura vécus dans ce moment tumultueux.

Lorsqu'une épouse se décide, en effet, de tourner le dos à son mari, lorsqu'elle envisage d'autres solutions à sa situation, des solutions alors extrêmes, c'est à ce moment-là que le foyer commence à vaciller véritablement. L'épouse, indignée du comportement de sa belle-famille ou de son mari, fatiguée d'attendre des jours meilleurs, séduite par un soupirant ou simplement influencée par une amie déjà pervertie, se met à chercher des échappatoires devant justifier sa conduite future. Elle commence à se plaindre sans cesse de son mari auprès de sa propre famille. Elle le taxe de tout, lui impute la responsabilité des malheurs du foyer, des vrais et

des faux. Elle réveille des situations déjà oubliées, rallume la rancœur dans le chef de ses parents, souvent complices, afin de ternir l'image du mari. À l'endroit de ce dernier, elle adopte une attitude désinvolte et insoumise encore moins apparente. Petit-à-petit, elle se dévoile et le mari commence à soupçonner le revirement, la coupure de la confiance. Des sorties intempestives et répétitives, des réponses inhabituelles fournies avec un visage froissé, des fréquentations suspectes, des retards dans l'accomplissement des tâches quotidiennes et le sourire forcé sont des signes qui ne trompent pas.

Le pauvre mari, craignant la fission de son foyer et soucieux de l'avenir des enfants, tente de colmater ce qui semble être une fissure alors que c'est déjà une crevasse. La chanson « Matinda » de Franco illustre la tentative d'un mari à dissuader son épouse d'exécuter sa décision. Pour y parvenir, il lui rappelle tous les bienfaits dont elle a bénéficié : jadis j'ai marché sous la pluie pour toi, je t'ai fait visiter l'Europe, comment aujourd'hui je peux paraître mauvais à tes yeux ?

Franco ne s'est jamais lassé de dénoncer l'infidélité, fléau contre lequel il s'est attaqué. Dans « Ida », un homme rappelle à sa bien-aimée les termes de leur entente. Malheureusement, à son absence, la femme a eu un enfant avec un autre. L'homme va jusqu'à dire qu'il pouvait supporter d'apprendre des aventures vécues à son absence. Mais faire un enfant avec un autre était le pire de tout. La chanson « Ida » traduit la blessure profonde d'un homme cocufié. Sous des formes diverses, nombre de ses œuvres fustigent ce défaut qui au final cause du tort aux enfants, au mari, aux deux familles et à l'épouse elle-même. Car comme on dit : à toute chose *il faut envisager la fin*. La femme peut se retrouver la grande perdante d'une action déclenchée par elle-même.

Tous les cas évoqués dans les chansons de Franco ci-après traduisent la turbulence des épouses : « Ma Hélé », « Infidélité », « Infidélité Mado », « Ida », « Zuani nabala na mbongo », « Linga mobali na yo na motema moko », « Mamou », « Assitou », « Très fâché », « Naboyi yo », etc.

« Ida »

*Ndenge toyokanaki ngai na yo e; Ndenge toyokanaki ngai na yo;
Ata ko nasali mabe ; Okoki kobota na mobali mosusu te Ida [...]*

Traduction : *Tel que nous nous étions entendus ; Tel que nous nous étions promis ; Même si je me suis mal comporté ; Tu ne pouvais pas faire un enfant avec un autre [...].*

La chanson suivante constitue une série de conseils que l'auteur, substitué au sage du village, prodigue à une épouse qui néglige son mari. Le sage lui dit de ne pas exposer son mari aux crapules. À l'opposé des précédentes, la chanson ci-dessous est un joli *slow* à danser tout en écoutant les conseils de Franco.

« Linga mobali na yo na moteme moko »

Linga mobali na yo na motema moko ; Tika kokutisaka ye na ba mbanda eh ; Surtout tika kokutisa ye na ba boureaux ; Azali na ye makasi te ; Moto awuti na ye lipasu mikolo oyo[...]

Traduction : *Aime ton mari sincèrement ; Cesse de le faire croiser avec des rivaux eh ; Surtout cesse de le mettre en face des costaux ; Il n'est pas assez fort ; Il vient d'être opéré[...].*

« Zuani nabala na mbongo » (Jeanne que j'ai dotée), traduit la triste situation d'un homme au chômage. Il subit toute sorte d'humiliations de la part de son épouse Jeanne. Celle-ci est insoumise et infidèle. À la moindre dispute, elle lui cite ses amants et menace de partir. Elle répond mal, insulte et rentre à la maison avec de l'argent dont on ne connaît pas la source. Lorsque le mari veut en savoir davantage, elle répond : « Luka nde mosala » (cherche du travail). N'en pouvant plus, l'homme décide de renvoyer Jeanne chez ses parents à qui il attribue la mauvaise éducation de leur fille. Comme toujours, les parents n'admettent pas ces genres d'accusations et tentent de calmer le beau-fils.

« Zuani nabala na mbongo »

Zuani nabala na mbongo oh oh oh anyokoloko ngai ; Akokende zandu oh lokola akei mosala ; Ngai na bana na ndako nzala ; Soki azongi nalingi koloba oh oh adongoloko ngai ; Akolinga kaka tosuana oh oh ; Atangelaka ngai ba makangu na ye ; Soki nabandi o ngai nabandaka oh oh ba bokilo botala ; Zuani wuta ngai nabima boloko abangaka ngai te ; Akolinga kaka kosala makambo po esuaka ngai ; Soki nalobi akomi kosilika oh oh ; Alobi toboyana ; Faute nayebi epai ewutaka oh oh lokola nasalaka te ; Akolinga kaka koleyisa ngai na ba mbongo ; Nayebi epai azuaka te ; Soki nalobi akomi koloba oh oh ; Luka nde mosala [...]

Traduction : *Jeanne que j'ai dotée me maltraite ; Elle part au marché comme si elle est partie au service ; Moi et les enfants à la maison, c'est la faim ; À son retour, si j'essaie de parler elle me jette un regard méchant ; Elle aime qu'on se dispute ; Pour qu'elle me cite ses amants ; Si je commence oh c'est moi qui commence, voyez-vous les beaux-parents ! Jeanne, depuis ma sortie de prison, ne me respecte plus ; Elle aime toujours poser des actes qui me choquent ; Si j'ose protester elle se met en colère ; Elle réclame le divorce ; Je sais où est le problème : comme je ne travaille pas ; Elle aime toujours me nourrir avec de l'argent ; Dont je ne connais pas la provenance ; Si je proteste, elle me dit : « cherche du travail » [...].*

Cette chanson des années 60 a connu un franc succès en son temps. Elle expose la triste vie des hommes sans emploi dans la ville de Kinshasa. Généralement, lorsque le mari est au chômage, c'est l'épouse qui subvient aux besoins du foyer, en exerçant un quelconque commerce dans l'un ou l'autre marché. Très souvent, le climat entre les époux se détériore lorsque le mari commence à poser des questions sur des choses qui lui semblent inhabituelles : des retards, des habits coûteux, des bijoux, des fêtes à répétition, etc. Bref, quand l'épouse est mal entourée, la faiblesse matérielle de l'époux, même passagère, peut lui faire commettre des erreurs irréparables.

Cependant, la chanson magistrale et imposante de Franco sur cette thématique c'est « Tu vois ! » ou « Mamou ». Elle est sortie en 1982 et paraît être un véritable film musico-dramatique dans le style « franconien », mis en scène avec des artifices nouveaux. L'auteur y utilise alternativement le chant, le parlé en style direct et indirect ; il simule un dialogue à distance entre les époux, en faisant entendre des voix mises en exergue et celles mises en sourdine, la sonnerie du téléphone et le bruit d'une bombe à insecticide. Le tout conférant à l'œuvre un caractère dramatico-réaliste.

Tant pour la qualité mélodique que pour la beauté des voix qui la chantent (Franco et Madilu), pour le contenu du discours que pour l'agencement des différentes parties, pour la participation instrumentale comme pour le choix des acteurs et des outils de dramatisation, « Mamou » demeure une œuvre de haut niveau artistique. Elle confirme que Franco était à la fois musicien, auteur dramatique et metteur en scène. Les artifices employés pour renforcer le message chanté confèrent à l'œuvre le caractère d'un film radiophonique dans lequel Franco, secondé par Madilu et Decca (qui fait la parodie de la femme infidèle), illustre la dépravation des mœurs dans notre société.

L'auteur essaie de faire revivre aux auditeurs les aventures d'une épouse loin de son mari. « Mamou » est donc le procès d'une femme infidèle que l'auteur déballe au grand jour, de la façon la plus spectaculaire, la plus scandaleuse qui puisse être. Car, Franco y révèle ce que certains acteurs des foyers redoutent. L'auteur semble chercher à attirer l'attention du public sur ce phénomène qui traduit le degré de perversion atteint par la société africaine. Une société pourrie. L'œuvre réveille implicitement et d'une façon poignante les maris cocus longtemps endormis.

« Tu vois ! » ou « Mamou » est une œuvre colossale d'environ cent phrases chantées et parlées. Trois personnages y interviennent : l'amie qui vit avec Mamou en Europe, Mamou elle-même et son mari resté en Afrique. C'est l'histoire d'une épouse qui se méconduit en Europe où elle fut envoyée pour s'occuper des enfants qui étudient. Lors d'une querelle avec sa meilleure amie, prostituée de carrière, elle appelle le chat par son nom. Comme toute

prostituée, l'amie de Mamou n'aime pas se l'entendre dire et contre-attaque. Selon elle, c'est plutôt Mamou qui l'étonne par sa conduite indigne d'une femme mariée : elle sort avec un gros sac contenant pagne, brosse à dents, babouches, noix de cola, etc., comme si elle partait en voyage. Elle sort après minuit pour rentrer tôt le matin afin de répondre à l'appel matinal de son mari. Comme pour confirmer les dires de sa compagne, lorsque le mari téléphone du pays, un peu plus tôt qu'à l'accoutumé, Mamou décroche et son mari a juste le temps de percevoir sur le fond la voix d'un homme à côté de son épouse (présence très suspecte avant six heures du matin). Le mari, inquiet, questionne là-dessus mais Mamou l'embrouille et réplique directement - pour le détourner - en lui demandant des explications sur une nouvelle alarmante venue du pays. Le mari nie à son tour et banalise le problème. La communication s'achève sur un échange des « Je t'aime ». Quel monde ! Quelle vie ! Quelle histoire !

« Tu vois » ou « Mamou »

Olobaki nini e e e... Mamou ; Olobaki ngai nafundaka yo na mobali na yo ; Olobaki ngai nasalaka kiséfé na libala na bino ; Madilu tika ye aloba e ; Makambo ye asalaka ayebaka te ; Ba balabala ye atambolaka bato bamonaka ye ; Ba ndako ye akotaka ba mur ya ndako efundaka ye ; Na ba coin nyoso atelamaka ba chauffeur taxi bamonaka ye ; Po na nini apanza yo sango ; Alobi osalaka kiséfé ; Ngai mutu nakotelaka yo Mamou ; Ngai motu nayebe ba sekele ; Lelo nakomi mutu mabe Mamou e ; Oyebe tango engindaka ; Okokanisa ngai Mamou nakei ; Ata ofingi ngai ndumba, Mamou ye ye[...] Elooko nini y'okoluka, Mamou ye ye ; *Signature osi ozua, Mamou ; Landa nzela ya libala, Mamou ; Landa nzela ya libala oh Mamou ye ye ye ; Yango ovandisa yo na pote eh ; Tika kokosa mobali na yo ; Soki a téléphoner loba obimaka [...]*
Traduction : *Que disais-tu e e e... Mamou ; Tu disais que c'est moi qui te dénonce chez ton mari ; Tu disais que moi je m'ingère dans votre vie conjugale ; Madilu laisse-la parler ; Ce qu'elle fait, elle ne le reconnaît pas ; Dans les rues qu'elle emprunte les gens la voient ; Dans les maisons qu'elle pénètre, les murs l'accusent ; Dans tous les coins où elle s'arrête les chauffeurs-taxi la voient ; Pourquoi doit-elle te calomnier ; En disant que tu t'ingères ; Moi qui t'ai toujours défendue ; Moi qui connais tes secrets ; Aujourd'hui je suis diabolisée, Mamou ; Tu sais comment ça barde, Mamou ; Tu me regretteras, Mamou, je m'en vais ; Même si tu me qualifies de prostituée, Mamou ye ye[...]*
Que cherches-tu Mamou... ; Tu as déjà obtenu la signature ; Joue ton rôle de mariée ; Joue ton rôle de mariée, Mamou ye ye ye ; C'est ça qui justifie ton séjour en Europe ; Cesse de tromper ton mari ; S'il téléphone dis-lui que tu sors [...].

Le divorce

Lorsque le mariage atteint la phase critique où l'un des époux doit décider impérativement, il se passe beaucoup de choses. Dans certains cas, l'un ou l'autre partenaire coupe court : soit c'est la femme qui ferme ses bagages et s'en va, soit c'est l'homme qui la répudie sans aucune forme de procès, quand la décision est prise précipitamment, dans un moment de colère extrême.

Un mariage peut se terminer par une palabre au cours de laquelle l'une ou l'autre partie exprime sa décision de rompre définitivement. Il peut aussi se terminer avec fracas lorsque c'est le tribunal qui tranche, au regard du comportement de l'un des acteurs et du refus de l'autre de pardonner après plusieurs mois accordés au couple pour se réconcilier. Il peut aussi se terminer en douceur lorsque les acteurs ne trouvent aucun intérêt à porter leur différend sur la place publique. Mais dans la plupart des cas, l'un ou l'autre acteur, tout en clamant haut que c'est fini, hésite à prendre la décision finale, irréversible. Il pèse le « pour » et le « contre ». Il s'accorde plusieurs jours ou des mois de réflexion. Il faut reconnaître que le divorce n'est toujours pas facile à conclure. Soit que l'un ou l'autre conjoint s'y oppose, soit que la décision est jugée lourde de conséquences. Surtout lorsqu'il y a déjà des enfants. Alors on patiente pour permettre aux conjoints de transcender leur différend et revenir aux bons sentiments. C'est ce que fait souvent le tribunal. Il évite de trancher hâtivement.

Dans des mariages larvés, on assiste souvent à des va-et-vient de la femme ou de l'homme, selon que le couple habite chez lui ou chez elle. Franco illustre cette gymnastique mutuelle dans deux chansons : « Propriétaire » et « Locataire ». Dans la première, l'homme se considère comme patron, celui à qui revient la dernière décision. Dans la seconde, la femme repousse l'homme en lui disant qu'il n'était qu'un locataire et un autre locataire a pris sa place. Alors, l'homme pris de colère dit : « Je viendrai, je viendrai, si j'y trouve quelqu'un, il me sentira ». Franco qui a totalisé une production discographique abondante sur les conflits de ménage, leurs causes et leurs effets, met en exergue le sort futur de la femme, victime tant désignée du divorce. L'auteur accorde une place de choix dans son lyrisme aux nombreux problèmes inattendus que la femme devra affronter une fois répudiée, partie, divorcée et en « liberté ». C'est peut-être ces difficultés qui par expérience font hésiter les membres de la famille de l'épouse à accepter le divorce, quand bien même qu'il serait réclamé par leur fille. Toujours est-il que lorsque le divorce est voulu par la femme, celle-ci manifeste une joie immense au moment où il est prononcé au tribunal ou sous l'arbre à palabre. La femme se croyant jusque-là enchaînée, se sent libérée, maîtresse de son corps et de son destin. Elle chante l'indépendance retrouvée. Elle pense à « cla vie » jadis interrompue par le mariage. Elle chante à haute

voix «Ba chance ya kobotama» (des chances innées) quand elle est sollicitée à gauche et à droite. Elle fête l'autogestion retrouvée : vive la « Liberté », se dit-elle. Elle est toute souriante, toute savoureuse à cause de son capital « promesses ». Elle est rayonnante et sûre d'elle-même.

C'est ce que Luambo présente dans « Liberté ». L'œuvre est une belle mélodie construite sur le rythme rumba. Il s'agit d'une rumba très posée avec un couplet très court trois fois répété, suivi d'une série de solos chantés par Franco face à un chœur qui reprend le refrain. La beauté provient aussi du petit motif très bien conçu de la guitare servant de pont entre les différentes strophes ou les différentes parties d'une même strophe. Elle est également le fait des interventions des souffles qui confèrent à la construction mélodico-verbale et instrumentalo-vocale le caractère d'un travail parfait.

« Liberté »

Nayelaki kitoko na yo na bomengo ; Lelo nalembi na ngai ; Lelo nalingi na ngai liberté ; Okoki kosomba ata avion ; Nakozonga te oh nakeyi libela [...] ; Wuta ngai na yo tokabwana bandeko nazwa ya ngai ndako ; Wuta ngai na yo toswana bandeko okangela ngai elongi ; Nakoma libre... ; Wuta ngai na yo tokabwana bandeko nazua ya ngai ndako ; Wuta ngai na yo tokabwana bandeko nakoma libre ; Nakoma libre... liberté ; Liberté nalingi natikala libre ; Nasala oyo motema elingi... Mpaku na ngai nafutaka ; Eloko nini olingi na nzoto na ngai bandeko; Nakoma libre[...]

Traduction : *Je suis venue pour ta beauté et ta richesse ; Aujourd'hui je n'en peux plus ; Aujourd'hui je veux la liberté ; Tu peux même acheter un avion ; Je ne reviendrai pas, je pars pour toujours ; Depuis notre séparation, je suis devenue libre ; Depuis notre séparation ; Je suis devenue libre... ; Depuis notre séparation, je loue une maison ; Depuis que nous nous sommes disputés, je suis devenue libre ; Je suis devenue libre..., liberté ; Liberté, Liberté, je voudrais rester libre ; Que je fasse ce que bon me semble ; Depuis notre séparation je suis devenue libre ; Mes impôts je les paie ; Que veux-tu de moi ? Je suis devenue libre [...].*

Toutefois, si le divorce constitue une délivrance pour la femme non-heureuse sous le toit conjugal, aux yeux de la société, c'est un échec. On digère mal, en effet, que deux personnes ayant formé un projet commun, aux perspectives heureuses, puissent ainsi y renoncer. Surtout quand le mariage avait été conclu en bonne et due forme. Lucky Dube chantait :

« Lorsque deux personnes qui se sont juré amour et fidélité se retrouvent à se donner des coups de points, ça fait si mal, c'est regrettable »⁷.

Le divorce est toujours quelque chose de douloureux pour celui des partenaires qui n'est pas d'accord, parce qu'il continue à croire que tout est réparable. Cependant, lorsque la réparation s'avère impossible, pour les deux parties ou pour l'une d'elles, c'est la « casse », la vraie. D'où, dans l'entourage des deux époux séparés, dans leurs familles respectives et dans tous les milieux qu'ils fréquentaient, on commente et on commente encore. Les gens parlent de ce qu'ils connaissent et de ce qu'ils imaginent sur les causes du divorce. Ils inventent des scénarios pour discréditer l'un ou l'autre partenaire, selon sa position. Dans le quartier d'où l'épouse est issue, son divorce réjouit souvent des filles qui lui sont restées hostiles. Les raisons de cette hostilité sont généralement à rechercher dans la vie pré-mariage. Toujours est-il que ces filles considèrent qu'avec cet échec, l'autre reviendra à leur situation (Tokokani = nous sommes égales). Tout porte à croire que certaines gens n'acceptent jamais de voir un autre les dépasser socialement. Surtout quand c'est une personne avec qui l'on s'est brouillé par le passé, pour une saison ou pour une autre.

À travers l'une de ses chansons, Franco illustre ce sentiment d'hostilité transformé en sentiment de joie devant l'échec de la personne qu'on ne porte pas dans son cœur. Une fille se moque de l'autre (qu'elle n'aime pas certainement) dont le mariage n'a été qu'un mirage. Il s'est vite dissout et l'ex-mariée a perdu tout le lux qui l'entourait. On peut comprendre à travers les propos proférés à l'endroit de la femme divorcée que la vie qu'elle menait n'arrangeait pas ses détractrices. Le désespoir, l'angoisse de ne jamais connaître le bonheur rend certaines femmes rancunières vis-à-vis de celles de leurs « ennemies » qui réussissent.

« Libala ya 8 heures du temps »

Oh o omoni likambo balobaki libala ya huit heures du temps ; Somo soni... esali yo bandeko ; Libala obetaki tolo lelo esili ; Oh omoni oyo balobaki libala ya six heures du temps ; Somo soni... esali yo bandeko ; Ba voiture otutaki tolo lelo babotoli ; Oh omoni oyo balobaki libala ya six heures du temps ; Ba voiture otutaki tolo lelo efinani [...]

Traduction : *Oh tu vois ce que l'on pressentait : un mariage de huit heures du temps ; C'est grave, c'est honteux ... tu es confondue ; Le mariage que tu vantais est aujourd'hui terminé ; Oh tu vois ce que l'on pressentait : un mariage de six heures du temps ; C'est honteux... tu es confondue ; Les voitures que tu vantais sont aujourd'hui confisquées ; Oh tu vois ce qui se disait : un mariage de six heures du temps ; Les voitures que tu vantais sont aujourd'hui défoncées [...].*

⁷ LUCKY DUBE, *Op. cit.*

La femme répudiée ou divorcée pour n'importe quelle raison est aussi critiquée par sa remplaçante. Celle-ci jubile pour avoir gagné une place pendant que beaucoup de ses semblables continuent à peiner et à espérer. La femme nouvellement conquise trouve quelque peu « bête » celle qui vient de perdre sa place. Comment n'a-t-elle pas pu préserver son mariage ? Elle est bête parce que le mariage n'est toujours pas facile à gagner. On peut être belle mais il faut que quelqu'un accepte d'entretenir cette beauté. N'y a-t-il pas de belles femmes qui courent la rue à la recherche d'un partenaire occasionnel, faute d'un partenaire définitif ? La beauté ne suffit pas, il faut d'autres vertus pour pouvoir se maintenir auprès de l'homme qu'on a choisi.

Toutefois, reconnaissons que les critiques de la nouvelle à l'endroit de l'ancienne trouvent leur fondement dans la jalousie. C'est l'idée d'appartenir à un même homme et le sentiment que l'autre pourrait toujours être récupérée qui pousse la nouvelle à vouloir paraître aux yeux de l'opinion comme étant la meilleure. Pour cela, elle n'hésite pas à dire du mal de sa rivale et à choquer celle-ci de plusieurs manières lorsqu'elles se croisent. Mais très souvent, ces provocations et ces injures sont réciproques, car celle ayant perdu sa place ne peut se laisser faire. Au contraire, elle s'imagine que son mari l'a abandonnée à cause de l'autre. Même si intérieurement elle reconnaît ses failles, elle ne cesse de penser que la décision finale a été dictée par l'existence de l'autre dans la vie de son mari. Elle s'accroche à l'idée selon laquelle un homme ne se décide à se défaire de son épouse que lorsqu'il possède une pièce de rechange. D'où la divorcée tentera-t-elle de prouver à tout celui qui lui prêterait oreille que son mari n'a pas fait un bon choix. La nouvelle n'est pas mieux qu'elle. Elle tentera même de creuser dans le passé de la remplaçante pour trouver des points noirs en vue de l'enfoncer davantage aux yeux de l'homme et de sa belle-famille. Une véritable compétition s'engage à cette étape. Dans bien des cas, ces soubresauts font partie d'un combat d'arrière-garde, la décision du mari reste maintenue. Généralement la lutte s'achève lorsque l'ancienne se résigne à changer de commune, lorsqu'elle s'éloigne définitivement du quartier ou commune où résident son ex et sa nouvelle conquête. Cet éloignement empêche les nouvelles du couple de lui parvenir.

Dans la chanson suivante, une femme dont le mariage vient de se disloquer se plaint des provocations dont elle est l'objet de la part de la nouvelle conquête de son ex-époux. La chanson fait partie du répertoire des satires de Luambo et fut composée à l'époque de la danse *bouché*. On peut alors comprendre, au regard de son contenu et du rythme en question, jusqu'à quel point il est piquant, surtout dans son refrain, pour la personne ciblée.

Dans le couplet et la première partie du refrain, c'est l'ancienne épouse qui accuse la nouvelle de se moquer d'elle alors qu'elle lui a tout laissé. On sent que la femme répudiée n'a jamais cessé d'espérer, c'est ainsi qu'elle exprime sa disponibilité aux décisions de l'homme. Entendez par-là que si

l'homme accepte de la reprendre, elle est prête à le suivre. Dans la seconde partie du refrain, c'est la nouvelle épouse qui réagit à ce que lui rapporte son mari après avoir enregistré la plainte. La nouvelle se défend en disant que la première n'est pas sincère : elles s'injurient lorsqu'elles se croisent. C'est donc un problème de jalousie mutuelle et non une provocation comme telle.

« César aboya yo » (César t'a répudiée)

Ngai nalingi te ah Nzambe ngai na yo tosuana; Nameseni te kobondela mobali alingi te ; Pardon nakosenga yo pekisa mwasi na yo oyo ya sika ; Likambo yango litali yo; Azali kofinga ngai, kotongo ngai ; Alobi yo oboyi ngai; Nakolanda te, nayebi yo oh o o ; Maloba na yo tango tobandaki lokola ozwi ye oh ; Ngai nazali na ngai na likambo te; Nyoso y'okoloba ngai nakondima yo; Ah pekisa mwasi na yo ya sika; Oh atikaka kotumola ngai ; Ah natikela yo ye; Oh atikala kodondwa [...]

Traduction : *Moi je ne veux pas que toi et moi on se dispute ; Je ne suis pas habituée à supplier un homme qui ne veut plus de moi ; Tout ce que je te demande c'est d'empêcher ta nouvelle épouse ; Ce problème te regarde ; Elle m'injurie, me critique ; Elle dit que tu m'as répudiée ; Je ne vais pas m'en faire, je te connais ; Tes paroles quand nous avons commencé c'est comme avec la nouvelle ; Moi je n'ai aucun problème ; Tout ce que tu diras je te croirai ; Ah empêche ta nouvelle femme ; Ah qu'elle cesse de me provoquer ; Ah je t'ai laissé à elle ; Ah qu'elle puisse se réjouir [...].*

La chanson ci-dessus prouve que dans la plupart des cas, lorsqu'une femme est éjectée de son fauteuil conjugal, elle perd pouvoir et prestige. Elle semble non plus protégée et s'expose même aux sollicitations les plus dégradantes. C'est peut-être cela qui pousse ses détractrices à se moquer d'elle. C'est aussi cela qui incite les femmes fraîchement divorcées à aller habiter loin des milieux où elles ont grandi ou ceux dans lesquels elles ont habité avec leurs époux. Elles craignent que tout regard à croiser dans la rue soit interrogatif. L'échec est toujours difficile à assumer, difficile à expliquer.

4. Chansons ayant trait à la vie post-mariage

4.1. L'errance

À cette étape de la vie, la femme qui regrette son mariage et espère la récupération est celle qui se sentait dans de bonnes conditions auprès de son mari. Celle pour laquelle le mariage a été un calvaire ou qui a été très insatisfaite de cette vie garde toujours les idées tournées vers l'avenir. Elle s' imagine que sa beauté ou ses relations peuvent lui garantir un succès incontestable auprès des hommes. C'est celle-là qui chante « Liberté ».

Cependant, même celle dont la vie était très agréable sous le toit conjugal et pour qui le divorce constitue une sorte de punition, essaie de masquer sa tristesse pour éviter que soit commentée sa déchéance. Ainsi adopte-t-elle une attitude d'indifférence en public et tient le discours d'une personne non affectée par l'événement. Il n'est pas bon de laisser voir ses larmes, se dit-elle. Alors, elle aussi chante « Liberté » et espère une vie meilleure, pleine de succès ; la beauté et les relations étant des atouts indiscutables. Même si de temps en temps elle a un échange de paroles avec sa remplaçante, au fond d'elle-même, elle est consciente de l'irréversibilité de son cas, vu les griefs retenus contre elle. Alors elle a une nouvelle vision des choses. Elle pense à la solution facile pour gagner la vie : des sorties dans des lieux de divertissement, des coups de téléphone à gauche et à droite, des visites dans des bureaux ; bref, « la chasse aux hommes ».

En bon connaisseur, Franco dit que la femme se conduit ainsi pour récupérer le retard des années de mariage. C'est ce qu'il chante dans « Non » où il décrit les premiers pas d'une femme dans la prostitution post-mariage. Luambo souligne qu'une divorcée ne sort jamais seule, elle se choisit une compagne déjà aguerrie qui l'amène à des terrasses et des paillotes, là où se rencontrent les hommes. La pauvre femme est tellement naïve qu'elle lui obéit avec une docilité malade. La prostituée professionnelle, vilaine de surcroît, la manipule comme une feuille, tellement elle paraît légère, indifférente au soleil comme à la pluie. Même si le froid lui terrasse les côtes, elle ne s'en fait pas. Pourtant c'est une femme d'autrui, ils n'ont fait qu'une séparation de corps, du jour au lendemain ils pourront renouer, conclut l'auteur.

En homme sage, Franco met les hommes en garde contre les femmes au visage *misukusu* (des vilaines). Elles touchent des commissions sur les femmes d'autrui. Elles ont déjà acheté des ordinateurs pour recenser les domiciles des belles femmes. L'auteur voudrait signifier ici que les prostituées professionnelles profitent des conditions psychologiques des femmes nouvellement divorcées pour pouvoir en tirer un grand profit en attendant que les concernées ouvrent les yeux et comprennent combien elles sont exploitées. La conscience, la bonne, ne vient que tardivement.

« Non » constitue l'une des œuvres kilométriques de Franco chantée avec Madilu. À la fois multi-mélodique et pluri-thématique, elle est très longue à danser avec ses 150 phrases et ses nombreux traits de saxo. Construites sur de belles mélodies, elle révèle la plénitude du talent de Franco, sur la conception mélodique comme dans la construction vocale. Les voix des deux chanteurs font un mariage agréable : tantôt elles s'alternent, tantôt elles se superposent. L'œuvre est caractérisée par une succession de solos des deux artistes où est mise en exergue la performance mélodique et vocale. L'alternance des voix aux caractéristiques différentes, mais toutes deux

claires et d'une sonorité agréable, rend mélodieuse cette rumba chantée sur un rythme doux. La douceur des mouvements auxquels elle convie le danseur placent celui-ci dans les conditions de découvrir les épisodes que traverse la femme récemment divorcée, très assoiffée mais encore naïve.

« Non »

Likambo ngai nakamwaka; Soki mwasi akabwani na mobali; Akozwa camarade po batambolaka na ye ; Camarade akozwa asala la vie kala [...] Akobima na ye epayi mibali babimaka ; Akokotisa ye banganda nyoso ; Soki na gauche ye pe akei na gauche ... ; Soki na droite, ye pe akei na droite ; Soki na rond-point ye mpe atelemei ; Moyi esilela ye na nzoto ; Mbula enokela ye na nzoto ; Malili ezua ye ata na panzi akipa te; Nzoka mwasi ya bato ; Basali séparation de corps ; Lobi-lobi bakoki kozongana eh ; Libala oh libala ; Ewumeli te libala elumbi solo [...] Constatation na ngai bandeko ; Okokutana na basi mibale ba camarades ; Moko ya mabe moko kitoko... ; O ya elongi mabe mosala aliaka intérêt ya mwasi kitoko eh [...] Traduction : Ce qui m'étonne ; Lorsqu'une femme se sépare de son mari ; Elle part prendre comme amie une prostituée de longue date ; Elle va choisir une camarade très vilaine ; Qui va l'entraîner partout ; Qui sort avec elle là où vont les hommes ; Qui l'amène dans toutes les terrasses ; Si c'est à gauche, elle aussi va à gauche ; Si c'est à droite, elle aussi va à droite ; Si c'est au rond-point, elle aussi s'arrête ; Le soleil s'achève sur lui... ; La pluie lui mouille le corps ; Le froid lui envahit le corps, elle ne s'en fait pas ; Alors que c'est une femme d'autrui ; Ils ont fait une séparation de corps ; Du jour au lendemain, ils peuvent renouer ; Le mariage oh mariage ; Le mariage n'a pas duré, il a senti mauvais ; Mon constat, mes frères : vous croisez deux amies : une jolie et une vilaine ; La vilaine cherche toujours à tirer profit de la jolie [...].

On remarque, au travers de cette chanson, que les femmes courent beaucoup de risques dans nos villes. En dehors des hommes qui se plaisent à les solliciter à gauche comme à droite, à les harceler même dans les lieux de service, il existe aussi des femmes mal intentionnées dont l'activité principale consiste à amener des jolies femmes, quel que soit leur statut, chez des hommes. Cela peut paraître imaginaire et humoristique mais c'est la triste vérité malheureusement. Franco, tout en épinglant le comportement de la femme récemment « libérée », laquelle se laisse « trimbaler » ici et là comme une feuille sans attache, dénonce ce phénomène. Celui-ci ne concerne pas que les divorcées, les libres, mais s'étend à toutes les catégories des femmes jugées belles. Les courtiers sont des femmes vilaines. Peut-être qu'elles s'adonnent à cette pratique parce qu'elles-mêmes sont repoussées

par les preneurs. Du moins, elles ne sont guère leur préférence. Alors, elles servent d'intermédiaires pour toucher ne fut-ce qu'une partie de ce qu'elles auraient pu gagner en totalité. Elles le font aussi pour garder contact avec ces riches du pays. Enfin, elles le font pour se venger de la nature qui n'a pas été juste à leur égard. Elle leur a privé d'une chose très essentielle pour un être de sexe féminin : la beauté. Cependant, la nature ne leur a pas privé de l'intelligence⁸. Malheureusement, c'est d'une intelligence maléfique qu'elles ont été dotées. Cette intelligence leur confère une grande capacité de nuire à leurs compatriotes. Franco qui mêle l'humour à la réalité va jusqu'à dire qu'elles ont acheté des ordinateurs⁹ pour pouvoir localiser des jolies femmes !

Le divorce est un phénomène qui jette la femme dans une situation d'instabilité et d'insécurité. C'est peut-être consciente de cette réalité et pour vite en sortir que la femme divorcée ne tarde pas à s'adonner à des prières intenses dans une église de son choix. Elle demande au Dieu miséricordieux de lui trouver un « sauveur » sur la terre. Elle oublie qu'il n'y a pas longtemps elle avait une situation stable et heureuse et qu'il suffisait d'un peu d'effort pour la préserver. La lumière vient toujours après l'échec. C'est après avoir échoué qu'on devient véritablement sage.

Lorsqu'une femme divorcée ou abandonnée trouve que la solution la meilleure est d'intégrer le rang des femmes de rue, deux possibilités se présentent : soit qu'elle connaît du succès et finit par trouver un homme qui accepte de l'entretenir, en lui offrant logis et subventions ; soit qu'elle va d'insuccès en insuccès parce qu'aucun homme ne se décide à la prendre en charge. Toutefois, dans l'une ou l'autre situation, les problèmes surgissent toujours.

Au plus fort de son succès, la femme se croit être le « Numéro ya Kinshasa » (une des célébrités de Kinshasa). Elle se dit très belle et très connue, elle détourne les maris d'autrui; ces derniers viennent la chercher en vespa ou en VW¹⁰. Elle ne peut guère accepter d'avoir une rivale ou être en seconde position (bureau) :

« Numéro ya Kinshasa »

Ngai mwasi naye bana numéro ya Kinshasa ; Mobali akoluka ngai liboso abanga ngai ; Sala keba okoniata koniata, balingi ngai mingi o ; Okosuana nde na bato, banga nde makambo; Po nde naye bana mingi o ; Na motema libala bombanda ; Soni na ngai numéro lokola ngai ; Ngai Loulou e nawelaka te o ; Mibali bakoya kobenga ngai ; Na ba vespa pe na ba VW po balingi ngai pe na yebana [...] Traduction : Moi, femme connue, numéro de Kinshasa L'homme qui viendra me

8 L'intelligence entendue comme une capacité à trouver des solutions à ses problèmes.

9 L'ordinateur était une nouveauté en 1982, année de sortie de cette chanson.

10 Il s'agit là de deux engins à la mode à l'époque de la création de cette chanson.

chercher devra d'abord me respecter ; Fais attention où tu mets les pieds, On m'aime beaucoup ; Tu vas te disputer avec les gens ; Évite les problèmes ; En premier lieu, je n'aime pas des rivales ; Parce que je suis très connue ; Au fond de moi, un mariage partagé ; C'est honteux pour moi, un numéro comme moi ; Moi Loulou je ne m'empresse pas, les hommes viennent me chercher ; En vespa comme en VW, car ils m'aiment et je suis renommée [...].

4.2. La concurrence, la jalousie et les ragots

Malheureusement, dans le milieu des femmes libres, l'ex-épouse ne tarde pas à découvrir les réalités propres à ce monde : vanité, concurrence effrénée, jalousie manifeste, dénigrement, provocations et coups bas se mêlent pour aboutir finalement aux fétiches de protection ou d'attaque, de domination ou de neutralisation.

Nombreuses chansons de Luambo démontrent que cette situation porte un grand préjudice à la pauvre femme. Non habituée à cette ambiance, elle ne sait comment s'y prendre. Elle s'en indigne, fait et refait des alliances, contracte des amitiés qui s'avèrent fragiles. Elle change de groupes, toujours en quête d'une certaine quiétude.

Dans «Quatre boutons», Franco traduit l'indignation de Marie, une femme qui a réussi à améliorer ses conditions socioéconomiques grâce à son métier de prostituée. Victime de commérages, une pratique très en vogue dans ce milieu, la femme se défend en disant qu'elle a pu acquérir tous ses biens, parce qu'elle fut la coqueluche d'hommes riches. La chanson est une querelle des femmes impliquant cinq personnages au sujet de Marie. Jalousie et ragots vont de pair. Composée à l'époque de la danse bouché, dans la première moitié de la décennie 1960, le couplet de cette chanson se joue sur un tempo plus ou moins lent, tandis que son refrain est joué sur un tempo accéléré, celui du bouché.

« Quatre boutons »

*Ngai nakoki te koyeba ndenge y'okolukaka ba mibali ya batu ;
Nakutaki lisolo na yo bazali koyebisa Luise oh oh ; Luisa yebisa
ngai oh oh nani atongi ngai oh oh oh ; Mutu akokondoko boye,
nakokondo... ; Pardon pardon Luisa mawa ; Ngai nakoki te koyeba
ndenge bakotongaka yo ; Ngai namoni kaka zwa se ya mobyette
na yo ; Nayokaki na mbanda na yo azali koyebisa ngai alobi :
Mobyette basombeli yo na mobali a Kapinga ; Nyoso Marie ngai
nayokaki e nayebyi yo ; Ngai Marie nazwaka mingi o o Luisa
oyebi o o ; Nazwaka mingi pe oyebi likambo nini na ngai o o ? [...]
Traduction : Moi je ne peux pas comprendre comment toi tu cherches les*

maris d'autrui ; Je suis tombé sur ton histoire, on racontait à Louise ; Louise, Louise dis-moi oh oh qui m'a critiquée ; C'est comme ça que l'on maigrit, je vais maigrir ; Louise dis- le moi oh oh oh ; Pardon, pardon Louise ; Moi je ne peux pas comprendre comment on te dénigre ; Moi je crois que c'est la jalousie provoquée par ta mobylette ; J'ai entendu ta rivale dire ceci : « La mobylette que le mari de Kapinga lui a offerte... » ; Tout ce que j'ai appris c'est cela, Marie ; Moi Marie je gagne beaucoup, tu le sais Louise ; Je gagne assez, vous le savez, qu'en est-il avec moi o o ? [...].

Les femmes libres en voient de toutes les couleurs dans les villes où elles opèrent. Mais le gros de leurs ennuis provient des personnes avec lesquelles elles vivent, celles avec lesquelles elles mènent cette vie de prostituée. La femme libre a une vie pratiquement exposée. Ses amies et copines connaissent toutes ses relations et tous ses biens. Pas de secret entre elles en général. Elles s'échangent les habits, partagent les repas. Celle qui manque de quoi se nourrir un soir peut aller manger chez une amie. Lorsque l'une d'elles connaît une ascension, tout le monde est au courant. Cependant, cela n'est pas toujours vu d'un bon œil, bien que tout le groupe tire profit de ces avantages. Très souvent, en effet, lorsque l'une d'elles a réalisé une pêche miraculeuse et atteint un palier social élevé par rapport à ses consœurs, celles-ci la jalourent, elles entreprennent toute sorte de magouille pour la voir descendre de son piédestal et continuer à mener la même vie qu'elles.

Franco illustre cela dans une chanson intitulée « Balingaka ngai te » (On ne m'aime pas), dans laquelle une femme se plaint des sentiments antipathiques que lui manifestent celles avec qui elle a grandi, celles-là même qui la connaissent et la fréquentent. Tout cela parce qu'elle a réussi. On dit souvent que dans les milieux où les gens sont très pauvres, ceux qui ont réussi sont mal vus. La chanson est exécutée avec vivacité, sur un tempo plus ou moins accéléré accompagnant la danse *bouché* du milieu des années 60. À cause de son caractère belliqueux et du rythme nouveau affectionné par les Congolais, cette chanson a connu un grand succès en son temps.

« Balingaka ngai te » (On ne m'aime pas)

Balingaka ngai te balingaka ngai te ; Balingaka ngai te na baninga tokola ; Po nasomba lopango oh oh ; Po naboya bango oh oh ; Po nazali na mbongo oh oh mawa ; Po nasomba voiture oh oh ; Po nazali kitoko oh oh [...].

Traduction : *On ne m'aime pas : On ne m'aime pas par les amies avec qui j'ai grandi ; Parce que j'ai acheté une parcelle ; Parce que je les ai fuis ; Parce que je suis riche ; Parce que j'ai acheté une voiture ; Parce que je suis belle [...].*

Les femmes qui sont au début de leur carrière de prostituée se font héberger par les plus anciennes qui louent déjà leur propre logis. Dans la plupart des cas, elles se contentent de petites chambres dans des quartiers éloignés de leurs milieux traditionnels pour masquer leur échec social et leur nouvelle profession. Cependant, celles qui ont déjà connu une ascension remarquable, celles qui sont à la charge des hommes d'un certain rang social ou fréquentant des lieux de haute réputation acceptent difficilement de s'encombrer de semi-parasites, pour plusieurs raisons. L'une d'elles est que les hommes sont très sensibles à la jeunesse, et souvent les novices sont plus jeunes et plus fraîches. L'étonnant, dans ce milieu, est que jeune ou pas, on ne respecte pas ses limites ; à la moindre occasion, on s'offre à l'ami de son amie. Seul compte le prix que l'ami offre. Si celui-ci se montre bon payeur, l'amie peut être momentanément oubliée. Telle est la loi de la jungle féminine, celle des « fauves » de la prostitution. C'est une jungle où les amitiés s'arrêtent à la porte du jardin aux profits.

Dans « Nakomipesa na nani » (À qui vais-je me confier ?), une femme frustrée par le comportement de ses copines se demande s'il existe encore quelqu'un en qui faire confiance ! Ses amies sont sans vergogne : elles ne se gênent pas à tourner autour de son amant. C'est quand elle arrive à ce niveau que la femme réalise combien ce mode de vie est amer. Elle comprend que cette vie n'est pas aussi avantageuse qu'elle l'imaginait. L'échec apporte la lumière, il fait apparaître la clarté des choses.

Conclusion

Cette contribution permet de comprendre que si le sentiment d'antipathie manifesté par la belle-famille à l'égard de l'épouse de leur enfant ou frère ne s'explique pas dans certains cas, dans d'autres, il a sa justification. Car, certaines épouses affichent un comportement déplorable sous le toit conjugal et cela ne peut qu'exciter la colère de la famille de leurs maris. Et certaines épouses adoptent la conduite ignominieuse parce que s'imaginant que mariée ou pas, leur vie sera toujours bonne. Généralement, c'est soit la mauvaise éducation familiale, soit les mauvaises fréquentations, soit aussi l'orgueil suscité par des bénéfices considérables si pas des promesses juteuses qui empêchent les femmes de mieux saisir la valeur du mariage. Et lorsqu'elles se retrouvent abandonnées pour mauvaise conduite, elles réalisent que le succès des premiers moments de liberté n'est qu'éphémère. Elles comprennent que la vie de femme libre est parsemée d'épines de toute sorte, qu'il est bon de rester sous la protection de quelqu'un. Au cas où le mariage a déjà produit des enfants, la femme arrive à comprendre que le meilleur avenir de sa progéniture nécessite sa présence auprès de leur père. Revenir au célibat quand on est déjà mariée et mère de famille constitue un

recul, d'autant plus qu'on ne sait pas de quoi sera fait le lendemain. Ainsi, la meilleure chose à faire pour une femme déjà épouse, c'est de demeurer fidèle à son engagement.

En Afrique, on dit qu'il n'y a pas de bon mari, tous les maris sont les mêmes. Il est donc conseillé à la femme mariée d'éviter des mauvaises fréquentations, car c'est à partir des mauvaises amies qu'émergent des mauvaises idées, des mauvais projets. Il est toujours imprudent de penser que ce qui a réussi à l'une doit nécessairement réussir à l'autre. La femme doit toujours privilégier la vie de ses enfants. Pour éviter des problèmes avec la belle-famille, il est conseillé à la femme de ne pas être avare. Pour ce faire, elle doit considérer sa belle-famille comme sa propre famille, c'est-à-dire, voir en ses beaux-frères ses frères, et en ses belles-sœurs ses sœurs. Les parents de son mari seront ses propres parents. C'est lorsqu'elle s'est identifiée ainsi qu'elle peut arriver à transcender les divergences qui pourront survenir avec l'un des parents du mari. L'épouse devra mettre en tête que même entre les personnes issues d'une même famille nucléaire, les divergences surgissent toujours. Ce qu'il faut, c'est une bonne disposition d'esprit et de la patience pour pouvoir les aplanir. ■

